

# Amitiés et jazz en 2 langues.



D. PIERRE

ussi bon, on a moins de moyens, mais on est plus honnête en Belgique. Et puis, nous bénéficions d'une qualité de vie qu'on trouve difficilement ailleurs. Alors, je me dis que ce que je fais pourrait partir ailleurs...

pour 3.000 F par mois et on faisait des fêtes, on avait plein d'amis, on chapardait un peu. Peu importait qui était le premier ou qui réussissait. Moi, je suis tombé là-dedans et je suis resté comme ça, je fais ce que je veux. Jack, dans le film, fait ce dont

■ Si Marc-Henri est tombé dans les années septante et ne s'en est jamais remis, il est aussi tombé dans la marmitte de la culture. Un peu poussé par ses parents, même.  
— Ils ont encouragé mes aspirations artistiques, ils m'ont fait faire de la

## « ENFIN MON LONG-METRAGE ! »

— C'était fantastique ! Et pourtant, c'était un premier jour plein de pièges. On jouait au bord de l'eau et il fallait jongler avec les marées, attendre la malle et être prêt au bon moment pour l'avoir dans le plan, bloquer la digue, enlever tout ce qui n'était pas d'époque. En plus, nous n'avions qu'une répétition et celle-ci a fait office de prise car la malle est arrivée vingt minutes trop tôt ! Mais je suis content, j'ai enfin fait mon long métrage, bordel ! Je l'attendais depuis des années, j'avais sans doute trop peur... Mais la télé, c'est bien aussi. La bonne télé. On n'imagine pas l'énergie, le temps qu'on passe pour un film qui sera vu par cent mille personnes en Belgique, si c'est un gros succès. « Clap » a été vu par des millions de téléspectateurs par jour. Bon, faut se dire qu'un film, c'est une œuvre. Mais, j'ai eu ce que je voulais, pellicule, temps, lieux, comédiens... Si c'est pas bon, c'est de ma faute.

■ Finalement, qu'est-ce qui est le plus vital, l'humour, l'amitié, le jazz ou les bananes ?

— Sûrement pas les bananes. Quoiqu'elles aident quand même Jack à rester intransigent. Disons que les trois autres mots sont les bons. L'amitié en tête, s'il fallait mettre de l'ordre. Quant à l'humour, il est là pour divertir tout, mais d'une bonne façon. Je vis toujours avec humour dans les moments tragiques.

■ Y a-t-il réellement quelque chose de changé au royaume du cinéma belge ?

— On en parle beaucoup. On a un peu plus de moyens qu'avant. Les aides européennes imposent aux producteurs de trouver plus d'argent puisqu'il faut minimum trois producteurs de trois pays différents. Beaucoup de cinéastes belges sont sur

les starting-blocks depuis des années et en profitent pour se lancer.

Béatrice Demol.



D. PIERRE

### AMITIÉ

Le saxophoniste Archie Shepp joue et blague avec Josse De Pauw. Entre eux, le réalisateur Marc-Henri Wajenberg. Photo en bas : autour d'un verre de bière et d'un poste de radio, les copains écoutent un concert. De jazz, bien sûr.

il a envie. Aujourd'hui, on ne parle plus que de fric, de réussite. Et je regrette cette époque dont j'ai tellement senti la cassure. C'est pour cela que j'ai situé l'histoire en 1959, je connais moins, donc je mythifie plus.

■ En ces années-là, le bilinguisme (succulent dans le film) était aussi une manière de vivre...

— Aujourd'hui, c'est plus choquant. Et la proportion serait inversée, on parlerait davantage flamand. A l'époque, Anvers artistique parlait français mais on retrouve encore certains milieux flamands qui parlent français.

déclamation. Ma mère faisait du mime avant d'avoir ses enfants. Depuis sa pension, elle refait du théâtre, de la peinture, de la poterie et du mime. Et elle a entraîné mon père. Dans *Just friends*, Maman joue Madame Robrechts, la concierge, et mon père le capitaine de navire.



S.D.

Malgré cette confortable prédisposition, le premier « clap » fut-il quand même émouvant ?

les starting-blocks depuis des années et en profitent pour se lancer.

Béatrice Demol.